50e anniversaire de l'arrivée des Sœurs Marcellines au Canada
Homélie

Chères Sœurs Marcellines,
Chères anciennes et élèves actuelles,
Chers parents et amis,

C'est avec beaucoup d'affection que nous sommes réunis ce soir pour célébrer dans la joie le 50e anniversaire de l'arrivée au Canada des Sœurs Marcellines et exprimer notre reconnaissance à l'égard de l'œuvre accomplie durant ce demi-siècle. Cet acte de mémoire que nous sommes en train de vivre est rendu possible à cause de la vitalité de cette communauté religieuse qui se consacre à l'éducation de la jeunesse et à l'accueil de personnes qui ont atteint l'âge de la maturité. Cette reconnaissance, nous l'unissons, dans le cadre de cette eucharistie, à l'action de grâce que Jésus Christ rend à son Père pour la révélation de son amour à la multitude des êtres humains.

Il est heureux que notre célébration se déroule en la fête des Anges gardiens. Ces êtres spirituels créés pour contempler la face de Dieu sont aussi pour nous les messagers de son amour bienveillant, de sa prévenance et de sa protection constante, comme nous l'indiquent les passages des saintes Écritures que nous venons d'entendre. D'ailleurs on ne saurait trouver des textes bibliques plus suggestifs que ceux-là pour apporter un surcroît de sens à l'événement que nous célébrons ce soir.

L'extrait du livre de l'*Exode* nous fait penser au déplacement que les premières religieuses Marcellines ont dû effectuer pour venir fonder la première maison d'enseignement, la Villa, sur les hauteurs du Mont-Royal. On peut songer aux sentiments qui les ont habitées durant la traversée de l'Atlantique, sans doute un mélange de joie stimulante à l'idée de fonder une nouvelle institution scolaire et d'inquiétudes devant un nouveau pays à découvrir, une langue à apprendre, une culture à apprivoiser, un réseau de relations à tisser. Il nous vient à l'esprit cette parole du Seigneur à Moïse : *Je vais envoyer un ange devant toi pour te garder en chemin et te faire parvenir au lieu que je t'ai préparé. Respecte sa présence, écoute sa voix* (*Ex* 23, 20-21a). Comme aux Hébreux à qui le Seigneur Dieu promet d'envoyer un ange, c'est-à-dire un messager de son assistance et de sa protection, ainsi ces pionnières pouvaient, dans la foi et l'espérance, compter elles aussi sur la bénédiction divine. Et cette bénédiction a été généreuse

puisqu'aujourd'hui nous rendons grâce au Seigneur pour les fruits abondants qui ont été produits au cours des 50 dernières années.

Si le court texte de l'*Exode* nous a ramenés au tout début de l'implantation des Marcellines à Montréal, c'est le passage d'évangile qui retient notre attention. De prime abord, on peut voir une heureuse coïncidence entre la place centrale que Jésus accorde à l'enfant et la mission éducative des Marcellines. Il y a davantage, car l'enfant y est donné comme parabole vivante de l'attitude d'accueil du Royaume de Dieu.

Cette scène où Jésus place un enfant au milieu de ses disciples pour illustrer sa réponse à la question : *« Qui donc est le plus grand dans le Royaume des cieux ? »* se situe au tout début de l'enseignement de Jésus sur la vie en Église où les thèmes développés sont le respect des plus faibles, la responsabilité, le pardon et la communion fraternelle. Le ton est donc donné dès le début grâce à une référence à l'enfant qui brise toutes les conventions de son temps. La société israélite, en effet, était étrangère à notre phénomène de l'enfant roi. Les enfants n'étaient pas maltraités même si les sages encourageaient les parents à leur donner une éducation sévère, pour qu'ils acquièrent une bonne discipline de vie qui fera honneur à leur appartenance au peuple de l'alliance. C'est justement au moment de leur entrée dans la communauté à l'âge de 12 ou 13 ans que les enfants devenaient membres à part entière de la société. On comprend que le geste de Jésus ne manquait pas d'audace et qu'il a dû provoquer la réflexion de ses disciples ambitieux.

Cette scène d'évangile rejoint l'intention du Bienheureux Louis Biraghi qui a fondé la Congrégation des Sœurs Marcellines. La formation intégrale des jeunes était au cœur du projet éducatif qu'il a confié à ses filles spirituelles. Il s'agit non seulement de bien instruire les jeunes mais aussi de les éduquer en leur transmettant les valeurs civiques, familiales, humanistes, sociales et religieuses qui constituent une personnalité harmonieuse. Ce projet éducatif est toujours aussi pertinent et il est judicieusement actualisé dans les maisons d'enseignement des Marcellines de Montréal. Le respect des jeunes, l'écoute de leurs expériences de vie, l'amour désintéressé contribuent à la création d'une atmosphère de fraternité et d'un sentiment d'appartenance qui va au-delà des années de scolarité. On ne s'étonne pas que des élèves trouvent chez les religieuses et le personnel enseignant cet ange gardien qui apporte le réconfort, l'encouragement, la

compréhension dont elles ont besoin dans les moments difficiles. On ne s'étonne pas non plus que, plusieurs années après la fin de leurs études, des jeunes femmes reviennent pour partager des moments heureux de leur vie comme présenter aux religieuses leur futur époux ou leur nouveau-né.

Je veux terminer ce partage de la Parole sur le geste symbolique de Jésus qui place un enfant au milieu de ses disciples pour leur enseigner la manière d'accueillir le monde nouveau de Dieu. Dans les passages évangéliques parallèles, Jésus place l'enfant devant lui. En observant l'enfant, les disciples ne peuvent faire autrement que de porter leur regard sur Jésus lui-même. C'est alors que la parole de Jésus prend son sens : *Si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, c'est celui-là qui est le plus grand dans le Royaume des cieux. Et celui qui accueillera un enfant comme celui-ci en mon nom, c'est moi qu'il accueille* (*Mt* 18, 3-5).

Gardons-nous de penser que Jésus donne les enfants comme modèles de perfection. La raison se situe au niveau de l'association qu'il fait entre lui et l'enfant. L'enfant est celui qui, à cause de son jeune âge, nous montre mieux qu'un adulte ne pourrait le faire, qu'un autre est à la source de notre être et de notre existence. Si l'enfant nous rappelle que la vie est un don, combien alors en est-il de Jésus qui nous révèle l'amour du Père pour lui et pour l'ensemble des humains. En le regardant à travers l'enfant, Jésus nous révèle comment il est Fils de Dieu et comment nous sommes appelés à être à notre tour enfants de Dieu. J'emprunte au cardinal Albert Vanhoye ces mots : « Qu'est-ce que c'est pour Jésus qu'être fils, sinon vivre dans un accueil continuel des dons de Dieu? Le Fils ne peut prétendre être lui-même la source de son être, de sa vie, de son amour. La source, c'est le Père. »[1] S'ouvrir à l'immense courant de vie et d'amour qui vient du Père, n'est-ce pas cela se faire petit comme des enfants pour entrer dans le Royaume de Dieu?

Vivre au milieu des jeunes et des personnes âgées, qui représentent les deux extrémités de la vie humaine, aide sans doute les Marcellines à recevoir avec reconnaissance les dons de Dieu par leur accueil de Jésus qui s'identifie notamment aux petits. La spiritualité du Bienheureux Biraghi abonde dans ce sens quand il confie à ses Marcellines le devoir de continuer dans l'histoire la charité du Christ et de rendre présent l'amour du Père pour tous les êtres humains créés à son image. Cette incarnation de

l'amour du Christ apparaît dans la présence généreuse des Marcellines auprès des jeunes et des moins jeunes et dans l'esprit familial qui imprègnent leurs maisons.

Que le Seigneur bénisse l'œuvre que les Marcellines accomplissent au sein de la société civile et de l'Église qui est à Montréal.

---

[1] Albert Vanhoye, *Le don du Christ. Lecture spirituelle*, Paris, Bayard, 2005, pages 17-18.